

ACTIONS LOCALES SUR LE FRONT. — DISCOURS DE M. WILSON A BALTIMORE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.700. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Dimanche
7
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITE : 11, B² des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

UNE GRANDE VOIX NOUVELLE DANS LA MÊLÉE



NOTRE NOUVEAU CANON, LE G.P.F. 155 LONG, A FAIT SUR LE FRONT UNE ENTRÉE SENSATIONNELLE
Nous donnons l'impressionnante photographie prise ces jours derniers, dans l'Oise, du canon dernier modèle, G.P.F. 155 long, qui vient de prendre place dans notre artillerie lourde. Disons tout de suite que cette place est prépondérante et que le canon de M. Filloux — c'est le nom de l'inventeur — accomplit une besogne formidable. Une de ses particularités consiste dans l'ouverture en deux parties de l'affût. Ce système, identique à celui du canon de 75 italien, créé par le colonel français Deport, permet un grand angle de pointage. Le G.P.F. 155 long joint aux qualités du 155 court Rimailho et à celles du 155 long de Bange tous les perfectionnements de la technique moderne.

LA BATAILLE POUR AMIENS

DES ATTAQUES LOCALES LANCÉES
PAR L'ENNEMI ONT ÉTÉ REPOUSSÉES

Sur la rive gauche de l'Oise, nous avons rectifié volontairement notre front au sud de Chauny. — La lutte d'artillerie reste très violente.



LE PRÉSIDENT DU CONSEIL A UN Q. G. DE L'ARMÉE BRITANNIQUE

(De gauche à droite : le maréchal sir DOUGLAS HAIG ; M. GEORGES CLEMENCEAU ; M. RENÉ RENOULT, président de la commission de l'armée à la Chambre des députés ; le général DAVIDSON ; un officier d'ordonnance anglais ; le général RAWLINSON ; le général FOCH ; le général MORDACQ, chef du cabinet militaire du ministre de la Guerre, président du Conseil des ministres français.) (Cliché Illustration.)

L'ennemi n'a pas été en mesure de continuer ses attaques au sud de la Somme, où nous gardons toutes les positions reprises vendredi. Au nord, il a lancé un certain nombre d'attaques, locales mais violentes, jusqu'à Ayette, sur la route directe d'Arras à Amiens : elles ont été repoussées.

Par contre, les Allemands ont fait une tentative assez puissante pour nous déloger du saillant que nous continuons d'occuper depuis le début de l'offensive au sud de Chauny, dans la forêt de Coucy.

Après avoir brisé l'effort de l'ennemi, nous avons volontairement rectifié notre front dans cette région.

Deux autres attaques locales, l'une au sud de Montdidier, vers Le Monchel, l'autre au sud de Noyon, sur les pentes nord du mont Renaud, ont été complètement repoussées.

L'allure de la bataille a, comme on le voit, complètement changé depuis quelques jours. Aux offensives d'ensemble ont succédé des actions moins étendues et de plus en plus intermittentes. Il est manifeste que l'ennemi ménage ses réserves et fait tout son possible pour amener les nôtres sur le terrain. Mais la valeur incontestablement supérieure de nos soldats nous permet de soutenir la lutte avec des effectifs inférieurs en nombre, et, par suite, de durer plus longtemps. Cette forme de combat nous est donc favorable. C'est dire qu'il n'entraîne nullement dans ses intentions primitives de l'employer.

Jean VILLARS.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — La nuit a été marquée par des bombardements violents au nord et au sud de l'Avre et notamment dans la région de Le Monchel. Aucune action d'infanterie.

Sur la rive droite de la Meuse et en forêt d'Apremont, la lutte d'artillerie a été, par moment, assez vive.

Deux coups de main ennemis, l'un au nord de Vaux-les-Palameix, l'autre vers Seuzey, n'ont obtenu aucun résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — La lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur le front de l'Oise et de la Somme.

L'ennemi a prononcé ce matin une forte attaque sur nos positions entre Messin-Saint-Georges et Le Monchel. L'attaque, brisée par nos feux d'artillerie, a complètement échoué. De nombreux cadavres sont restés devant nos lignes.

Plus au nord, nos batteries ont dispersé des rassemblements ennemis dans le bois au sud de Hangard et dans la région de Demuin.

Dans le secteur de Noyon, les Allemands, après un bombardement par obus de gros calibres, ont tenté de nous arracher nos gains au nord du mont Renaud. Après un combat très vif, nos troupes ont gardé l'avantage et conservé le terrain conquis.

Sur la rive gauche de l'Oise, la journée a été marquée par une série de violentes attaques lancées par les Allemands sur le front Abbecourt-sud de Chauny-Barisis. Nos troupes ont résisté sur nos lignes d'avant-postes et, après avoir infligé des pertes élevées aux assaillants, sont venues occuper, conformément aux ordres reçus, des positions préparées.

En Argonne, dans la région de Saint-Mihiel et au Ban-de-Sapt, assez grande activité des deux artilleries.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Au nord de la Somme, la lutte engagée hier sur tout le front au sud d'Ayette a continué avec la même violence jusqu'à une heure tardive de la soirée. L'ennemi a constamment renouvelé ses attaques avec des forces considérables, mais elles n'ont pas eu plus de succès que le matin.

Une action locale eut lieu après-midi au sud de la Somme, près de Hangard. Nous avons légèrement amélioré notre position par une contre-attaque.

20 HEURES. — Aujourd'hui, les actions d'infanterie sur le front de bataille se sont limitées à un combat local dans le voisinage du bois d'Aveluy, au nord d'Albert, sans amener de changement dans la situation, et à des engagements entre de petits détachements de troupes en différents points.

Continuation de l'activité de l'artillerie ennemie.

La présence d'au moins dix divisions allemandes a été constatée lors de l'attaque infructueuse que l'ennemi a faite hier au nord de la Somme. Le combat a été très dur en divers points de ce front jusqu'à Bucquoy, vers le nord.

PARIS
BOMBARDÉ

Le canon monstre a continué de tirer hier et a blessé trois personnes.

On nous communique la note suivante :
Le bombardement de la région parisienne par une pièce allemande à longue portée a continué dans la journée du 6 avril.
Il y a trois blessés.

LA VIE SCOLAIRE CONTINUE

Les vacances de Pâques sont à la veille de prendre fin. Demain soir, les pensionnaires, mardi matin, les externes reprendront le chemin de l'école. Cependant, irrégulier, intermittent, le canon tonne sur Paris et ce fait nouveau a brusquement développé dans toutes les consciences le sentiment des responsabilités. Ceux qui ont « charge d'âmes » connaîtront avec la rentrée de leurs élèves toute la valeur de cette expression qui n'est plus seulement une image.

Il a été un moment question de prolonger cette période de vacances ; mais « la vie continue », en dépit des initiatives que l'ennemi peut multiplier avec l'espoir cruel de l'interrompre ; cette formule cessera donc d'être exacte et pleinement française si l'on faisait une exception pour la vie universitaire.

Sans doute, il y aura des vides ici et là, mais il est juste de laisser à la campagne les enfants délaissés, les jeunes gens nerveux, qui, à l'âge de la formation, se trouveront mieux des exercices de plein air que de ceux, un peu limités et monotones, qui pourraient leur être imposés par la volonté allemande de considérer et de traiter Paris comme une « forteresse ». Quant aux autres, tout est préparé pour les recevoir et ils valent à leurs études demain comme hier dans ce vaste « camp retranché » où l'on rencontre surtout des vieillards, des femmes et des enfants. En cas d'alerte, ils iront se réfugier dans les caves, et si la canonnade continue elle leur donnera une excuse d'être distraits dans des salles offrant grâce à leur orientation une sécurité relative.

Une rapide enquête nous a donné la conviction que toutes mesures utiles ont été prises pour que leurs risques soient réduits au minimum.

De l'Ecole polytechnique — où le bruit du canon n'est guère qu'une anticipation de quelques mois — à l'école maternelle la plus humble, on a prévu toutes éventualités, et l'on sait ce que l'on ferait, le cas échéant. Partout on a compris que se mettre à l'abri du danger, quand on n'a pas mission de l'affronter, est mieux qu'un acte de prudence : c'est un devoir patriotique.

Un des meilleurs exemples dans cet ordre d'idées a été donné par l'Ecole nationale des Arts et Métiers. La plupart de ses élèves sont sur le front. Il n'y en a pas un qui n'ait une quarantaine. C'est pour la sécurité de ceux-là qu'on a transporté les classes dans les anciens réfectoires établis presque en sous-sol. Ceci, d'ailleurs, n'empêche pas l'école d'avoir à l'intérieur un abri classé par la préfecture de police.

A l'Ecole normale de la rue d'Ulm, les étages supérieurs, en partie occupés par un hôpital auxiliaire, ont été évacués et les normaliens disséminés dans les caves si cette obligation s'ajoute à la discipline de l'école.

Au lycée Condorcet, même initiative : on n'occupe plus les locaux situés sous le toit, les autres ont été choisis d'après leur exposition et la solidité des murs. On réduira les cours s'il y a lieu. On a songé également à protéger les élèves contre le bris des glaces et on a aménagé les caves pour précaution plus ample.

Au lycée Carnot, on retrouve la même désaffectation des étages supérieurs, la même organisation des emplacements libres et du sous-sol.

Au lycée Janson-de-Sailly, on a divisé les élèves en trois catégories : 1° ceux qui demeurent à proximité autour la latitude de rentrer dans leur famille ; 2° ceux que leurs parents se sont engagés à venir chercher, et enfin 3° ceux qui sont à la charge du lycée. Les mesures pour ces derniers sont celles qui ont été généralement prises.

Au collège Rollin, il y a deux caves dans l'immeuble et des abris à l'extérieur pour le cas où elles n'offriraient pas un cube d'air suffisant à leurs hôtes temporaires.

Les précautions ne sont pas moins nombreuses dans les établissements où fréquentent les jeunes filles.

Au lycée Jules-Ferry, le bâtiment est de construction solide. Au lycée Victor-Duruy, installé dans un ancien couvent du Sacré-Cœur, non moins robuste, il y a des caves excellentes et spacieuses.

C'est là que se feraient les cours en cas de canonnade intense, les classes dans les étages supérieurs étant d'ores et déjà supprimées.

Si nous passons de ces établissements aux écoles communales et aux « maternelles », le problème, qui a reçu les mêmes sanctions au point de vue matériel, se simplifie au point de vue psychologique. Ici, en effet, les élèves sont jeunes et c'est donc qu'ils suivront leurs maîtres pour prendre les précautions nécessaires. Les questions d'amour-propre n'interviendront pas et il est tout naturel que les bambins ne réagissent pas comme les potaches devant les émotions de la guerre.

On a vu, cependant, le jour où la catastrophe de La Courneuve s'est produite, que la discipline s'était étendue à tous les échelons de la hiérarchie scolaire. Les collégiens, parfois à la veille d'être des soldats, envisageaient sans maugrader l'obligation de gagner les caves et ils y seraient restés sagement s'il s'était agi d'un raid diurne sur Paris.

N'a-t-il pas fallu à la France qui se bat un courage fait de patience pour accepter une affreuse vie souterraine ? Paris qui ne veut pas de morts par imprudence connaît le prix d'un exemple qui vient de si haut. Il se réfugiera dans les sous-sols autant de fois qu'il le faudra, si la nécessité de vaincre à ses affaires ne l'emporte pas sur l'obligation de songer d'abord à sa vie. — ROGER VALBELLE.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
par Correspondance
aux Soldats & S.O.F. — PIGIER, rue Abou 83 à PARIS

UN DISCOURS DE M. WILSON

LA FORCE JUSTE ET TRIOMPHANTE
FERA DU DROIT LA LOI DU MONDE

C'est en ces termes que le président des Etats-Unis, célébrant l'anniversaire de l'entrée en guerre de son pays, a relevé le défi de l'Allemagne.

Ce n'est pas au comte Czernin que le président Wilson s'est adressé hier, en prononçant son discours de Baltimore, et Czernin en sera peut-être fort marri. Wilson parlait au monde et, une fois de plus, il disait à l'Allemagne, en prenant ce monde à témoin : « Ou vous accepterez la paix juste, telle que je l'ai tracée, ou je recourrai à la force pour briser votre volonté de conquête. »

On ne pouvait être plus explicite. Le président a évoqué les longs et patients efforts qu'il a tentés, pour venir à bout de l'orgueil du militarisme teuton : il a ramassé en des formules frappantes les griefs qu'il est en droit de faire à un pays soucieux uniquement de s'agrandir et dédaigneux de la plus élémentaire équité ; il a flétri les paix que la violence germanique a imposées à la Russie, à l'Ukraine, à la Finlande, à la Roumanie, et, par avance, a proclamé leur caducité. Czernin — auquel Wilson ne répond pas — avait été gêné, filandreuse, contradictoire. Le président est net, catégorique, impérieux.

L'Allemagne sait ce que signifie sa parole. Celle-ci n'est pas une menace verbale : elle note et annonce des réalités précises. Tripitz s'était flatté, par sa guerre sous-marine, de fermer l'accès de l'Europe aux armées américaines : elles sont à pied d'œuvre, et des millions d'hommes se préparent à suivre les centaines de milliers déjà débarqués. Le capitaine Persius se lamente à constater cette faillite du submersible. Demain, il en appréciera mieux ailleurs l'inefficacité, si le cabinet de Berlin force Wilson à réaliser tout son programme.

BALTIMORE, 6 avril. — A l'occasion de la célébration du premier anniversaire de l'entrée en guerre de l'Amérique et de l'inauguration de la campagne du troisième emprunt de la Liberté, le président Wilson a prononcé aujourd'hui un grand discours.

« C'est aujourd'hui, a déclaré le président, l'anniversaire du jour où nous avons relevé le défi que nous a porté l'Allemagne. Nous combattons pour notre droit de vivre libres, et aussi pour nos droits d'hommes libres. En tout pays, la nation a le droit de la Liberté, le président Wilson a prononcé aujourd'hui un grand discours.

« C'est pourquoi je ne suis pas venu afin d'insister sur la nécessité de l'emprunt. Je suis venu uniquement pour vous donner une conception plus vive de sa raison d'être. La raison de cette grande guerre, la raison pour laquelle elle devait éclater, la nécessité de la faire jusqu'au bout et les faits qui dépendent de son résultat sont révélés en ce moment plus clairement qu'ils ne l'ont jamais été précédemment.

« Les Américains peuvent être plus assurés qu'ils ne le furent jamais auparavant que cette guerre est la leur, et que si elle est perdue la place et la mission de leur grande nation dans le monde se perdrait avec elle. »

M. Wilson attire ensuite l'attention de ses concitoyens sur le fait qu'à aucun moment de ces terribles événements il ne manqua d'impartialité dans son jugement sur les buts de l'Allemagne.

« En présence d'événements si graves et si gros de conséquences pour les destinées de l'humanité tout entière, il serait honteux d'employer un langage truculent ou empreint d'une faiblesse résultant de la haine et d'un dessein vindicatif.

« J'ai cherché à connaître quels sont les buts de l'Allemagne dans cette guerre de la bouche de ses propres porte-parole et d'en agir avec eux avec autant de franchise que j'aurais désiré en voir chez eux.

« J'ai mis à nu les idéals et les buts de l'Amérique sans réserve et sans phrases douteuses, et j'ai demandé aux ennemis de dire tout aussi clairement ce qu'ils cherchent à obtenir.

« Ils ont répondu dans des termes sur lesquels on ne peut pas se méprendre ; ils ont

avoué que ce n'est pas la justice qu'ils cherchent à obtenir, mais la domination, et l'exécution sans entraves de leur propre volonté. »

Cet aveu, affirme le président, n'est pas venu d'hommes d'Etat allemands, mais des chefs militaires qui sont les réels gouvernants de l'Allemagne. L'Amérique ne peut pas se méprendre sur ce qu'ils ont fait en Russie, en Finlande, en Ukraine et en Roumanie et elle est justifiée à croire qu'ils feraient de même sur le front ouest s'ils ne se trouvaient pas face à face avec les armées que même leurs innombrables divisions ne parviennent pas à vaincre.

Si dans le cas où les Allemands s'apercevaient que leur échec est définitif, ils venaient à proposer des conditions favorables et équitables pour ce qui concerne la Belgique, la France et l'Italie, pourraient-ils blâmer les Américains de conclure qu'ils n'en agissent ainsi que pour s'assurer la main libre en Russie et à l'est ?

Le but de l'ennemi est sans aucun doute de soumettre à sa volonté et à son ambition tous les peuples slaves, toutes les libres nations balkaniques, toutes les contrées que la Turquie domine et gouverne funeste, et de bâtir un empire d'une énorme puissance militaire et industrielle aussi hostile à l'Amérique qu'à l'Europe, empire qui finirait par se rendre maître de la Perse, des Indes, et des peuples de l'Extrême-Orient.

En concluant, M. Wilson a dit :

« Que devons-nous faire alors ? Pour ce qui me concerne, je suis disposé, même en ce moment, à discuter une paix juste, équitable, honnête, à condition toutefois que cette paix soit sincère, et que forts et faibles y soient traités sur le même pied. »

« Mais, quand j'ai proposé une telle paix, la réponse vint la première des commandants allemands et de Russie, et je ne puis me méprendre sur la signification de cette réponse. J'accepte le défi et je sais que vous l'acceptez. Le monde entier saura que vous l'acceptez. L'Allemagne a dit une fois de plus : La force seule décidera si la justice et la paix règneront dans les affaires des hommes, si le droit, comme l'Amérique le conçoit, ou si la domination, comme l'Allemagne la comprend, détermineront les destinées de l'humanité. »

« C'est pourquoi il n'y a qu'une seule réponse possible de notre part, la force, la force à outrance, la force sans bornes, ni limites, la force juste et triomphante qui fera du droit la loi du monde et réduira en poussière toute domination égoïste. (Havas.) »

TÉLÉGRAMME DE M. POINCARÉ
AU PRÉSIDENT WILSON

Le président de la République a adressé hier le télégramme suivant à S. Exc. M. Wilson, président de la République des Etats-Unis d'Amérique :

« Un an s'est écoulé depuis que, sous votre haute et généreuse direction, les Etats-Unis d'Amérique ont pris, avec une splendide enthousiasme, la résolution de participer à la lutte grandiose que soutiennent les peuples libres contre les fautes déchaînées de l'impérialisme. »

« Les valeureux soldats américains arrivent, sans relâche, sur le théâtre de la guerre et leur chef éminent a déjà revendiqué pour eux l'honneur de servir, eux aussi, sur les champs de bataille où se joue le sort du monde. »

« Laissez-moi, Monsieur le Président, saisir l'occasion de cet émouvant anniversaire pour vous dire, une fois de plus, combien, en ces heures graves et solennelles, le cœur de la France se sent près du cœur de l'Amérique. »

« Nos deux grands pays savent qu'ils combattent ensemble pour la justice et la liberté contre l'esprit de conquête à la fois hypocrite et brutal. »

« Ils voient clairement devant eux les nobles objectifs dont vous avez donné la définition immortelle et ils sont décidés, non pas, comme nos ennemis, à feindre de les accepter pour mieux s'en écarter, mais à en faire, pour un long avenir, des réalités lumineuses. »

Côte à côte, nous poursuivrons donc in-

UNE AFFAIRE D'ESPIONNAGE AUX ETATS-UNIS



Mme DESPINA STORCH, Mme E. C. NIX ET LE COMTE DE CLERMONT
Après une enquête faite à New-York, au sujet d'espions présumés, dont nous avons entre autres les auteurs, quatre personnes, déjà placées sous la surveillance de la police, ont été arrêtées. Ce sont : Mme DESPINA STORCH, une Turque de grande beauté, morte depuis son incorporation ; le baron HENRI DE BULLE, un Français ; Mme E. C. NIX, une femme d'un officier allemand, et le comte ROBERT DE CLERMONT.

passablement jusqu'à la victoire cette guerre de délivrance qui doit fixer le destin de l'humanité.

RAYMOND POINCARÉ.

La réponse du président Wilson

Le président Wilson a répondu :

Je remercie Votre Excellence pour l'aimable télégramme que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre.

Nous sommes fiers d'être associés à l'héroïque et noble France dans la lutte pour repousser les agressions iniques du militarisme allemand et obtenir la reconnaissance de la liberté, de la souveraineté nationale et du plein développement de tous les peuples. Et si, l'année écoulée, nous n'avons pas accompli tout ce que nous avions projeté ou désiré faire, j'espère que ce que nous avons fait sera considéré par la France comme la preuve de notre ferme détermination de continuer et d'étendre nos efforts jusqu'à la victoire finale et l'écrasement de l'injustice.

Nous percevons nettement les buts pour lesquels nous combattons et nos ressources seront consacrées à les atteindre.

L'héroïsme que les vaillants fils de la France mettent à défendre leur chère patrie nous remplit d'admiration, et nous espérons sincèrement que dans la gloire de la victoire finale les fils de l'Amérique auront mérité leur large part de fierté.

WOODROW WILSON.

Une cérémonie à Londres

LONDRES, 6 avril. — Au lunch présidé par le lord-maire à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Amérique étaient présents : M. Page, ambassadeur américain ; lord Milner, lord Derby, lord Northcliffe, lord Robert Cecil, lord Grey, M. Churchill, et la plupart des ambassadeurs et des ministres des nations alliées.

Au nom de l'assemblée, le lord-maire adressa au roi un message exprimant la profonde et sincère reconnaissance pour tout ce que Sa Majesté fit pour assurer la victoire.

Le souverain a répondu en remerciant le lord-maire de ce message et en ajoutant : « L'intervention des troupes américaines, entrant chaque jour dans la ligne de bataille, augmente plus que jamais la confiance avec laquelle nous attendons la victoire finale de nos efforts communs pour la défense du Droit et des Libertés de la civilisation. »

Lecture fut ensuite donnée d'un message de M. Lloyd George disant que, l'année dernière, les Américains ont consacré toute leur énergie et toute leur activité à l'œuvre de préparation. Pendant les prochaines semaines, l'Amérique donnera à « Junker géant militaire » la surprise de la révélation de son existence (laquelle fera époque dans son histoire).

M. Cambon, absent, écrit que l'entrée des Etats-Unis en guerre fut un des plus importants événements qui se sont produits depuis le début des hostilités entre la civilisation et la barbarie.

M. Balfour porta un toast.

(Lire en page 5 les discours prononcés à la cérémonie d'hier, à l'Hôtel de Ville.)

« Le comte Czernin défend la politique prussienne », déclare lord Robert Cecil

LONDRES, 6 avril. — Au cours d'une conversation avec un représentant de l'agence Reuter, lord Robert Cecil, ministre du Bloc, a exprimé au sujet des dernières déclarations de Czernin les vues suivantes :

« Je regrette d'avoir à dire d'une façon définitive que, quelque doute qu'on ait pu éprouver relativement à l'attitude du comte Czernin avant son dernier discours, il n'y a plus de doute aujourd'hui. Czernin défend les idées prussiennes et la politique prussienne. »

Le dossier Bolo a été envoyé à l'Elysée

Nous avons annoncé hier que la commission de révision siégeant au ministère de la Justice avait rejeté la demande de révision du procès Bolo, dont elle était saisie.

Le dossier a été envoyé dès hier matin par la justice militaire à l'Elysée, en vue de l'examen du recours en grâce que sollicite le condamné.

Il est vraisemblable que le chef de l'Etat a eu, depuis longtemps, tout loisir de se faire une opinion sur le cas du traître, et l'on peut s'attendre à ce que sa décision soit connue d'un instant à l'autre.

La journée au Palais

L'affaire Suzy Delys

Le lieutenant Gazi, a longuement interrogé, hier après midi, l'antiquaire Jay. Cet interrogatoire a mis au jour un détail amusant. On sait que Jay prétend qu'il s'est rendu en Suisse pour obtenir des renseignements sur Margulies, actuellement détenu à la disposition du conseil de guerre de Marseille. Il a reçu, à cette occasion, plusieurs sommes d'argent payées en chèques qu'il devait partager avec son complice Tremblay. Or Jay a dû avouer qu'il avait gardé un chèque de 25.000 francs. Mais il se défend en même temps d'avoir voulu frustrer son ami Tremblay, cet argent, prétend-il, était destiné à acheter des meubles anciens pour les revendre avec un gros bénéfice.

L'affaire Gailloux

M. Bouchardon a continué hier, l'interrogatoire de M. Gailloux. L'ancien président du Conseil est arrivé au Palais de justice un peu avant deux heures. Il n'est sorti du cabinet du magistrat instructeur qu'après six heures et demie.

Dans la matinée, M. Bouchardon avait entendu un témoin, M. Poinot, publiciste.

L'affaire Loustalot-Comby

Le lieutenant Jousset a virtuellement terminé l'interrogatoire de MM. Loustalot et Comby, ainsi que l'audition des témoins.

L'affaire du « Bonnet Rouge »

Le dossier de l'affaire du Bonnet Rouge a quitté hier, le Palais de justice, pour être remis au gouvernement militaire de Paris.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA FLOTTE DE GUERRE RUSSSE VA-T-ELLE ÊTRE DÉARMÉE ?

Le sous-secrétaire d'Etat allemand aux Affaires étrangères rappelle à la Russie ses conventions.

BALE, 6 avril. — D'après le service allemand de propagande, le sous-secrétaire d'Etat à l'Office impérial des affaires étrangères a adressé au commissariat du peuple pour les Affaires étrangères à Moscou, le radiotélégramme suivant :

D'après l'article 5 du traité de paix, la Russie a pris l'engagement, soit de conduire ses navires de guerre dans des ports russes, soit de procéder tout de suite à leur désarmement.

Il y a cependant encore de nombreux navires de guerre russes dans des ports qui ne sont pas russes, et principalement dans les ports de la Finlande.

Ce fait est également en désaccord formel avec l'article 6, dont le gouvernement impérial allemand a déjà plusieurs fois demandé l'observation en ce qui concerne la Finlande.

En vue de régulariser sa conduite vis-à-vis de la Finlande, le gouvernement impérial allemand demande au gouvernement russe de procéder, sans délai, au désarmement des navires de guerre, dans la Baltique, qui ne se trouveraient pas dans les ports russes.

Provisoirement, on considérera comme désarmement la remise de toutes les caisses de munitions, torpilles et armes de combat.

Le gouvernement impérial allemand exprime le désir que ce désarmement provisoire soit effectué dans l'espace d'une semaine, c'est-à-dire (dernière limite) : 12 avril, à midi.

La réponse de la Russie

STOCKHOLM, 6 avril. — M. Karahan, commissaire du peuple pour les Affaires étrangères, a répondu par le radiotélégramme suivant à l'ultimatum du gouvernement allemand lui demandant de désarmer les navires de guerre russes se trouvant dans les ports de la Finlande :

« Conformément à l'article 6 du traité de Brest-Litovsk, les navires de notre flotte de guerre et de notre flotte marchande, de même que les biens et marchandises qui se trouvent dans les ports du littoral, ne peuvent être occupés par l'Allemagne, mais demeurent propriétés russes. »

« Au contraire, la flotte allemande, en contradiction avec les articles du traité de paix, occupe les forteresses et les eaux des ports russes. Un débarquement a été effectué à Russaro, où les batteries ont été désarmées. Une flottille ennemie est arrivée à Hangö, obligeant nos sous-marins à se faire sauter pour ne pas être considérés comme prises de guerre. »

« Le commissaire du peuple pour les Affaires étrangères attire l'attention du gouvernement allemand sur les faits mentionnés plus haut. »

« Il est persuadé que le commandement naval allemand recevra sans tarder l'ordre de conformer immédiatement ses actes aux clauses du traité de paix et qu'il s'entendra avec le commandement russe de la Baltique pour une explication réciproque et la liquidation de tous les conflits possibles. »

« De son côté, le gouvernement russe a donné l'ordre au commandement de la Baltique d'entrer en relations immédiates avec le commandement allemand. » (Radio.)

12.000 Allemands ont débarqué en Finlande.

PETROGRAD, 6 avril. — Deux dreadnoughts allemands, arrivés devant Hangö, ont ouvert le feu contre les vaisseaux russes dont les commandants ont eu nécessairement de faire sauter trois grands navires.

Les pertes allemandes pendant le débarquement ont été insignifiantes, grâce au concours du brise-glaces « Volkhov », qui a conduit les transports ennemis à travers les champs de mines russes, qu'il connaissait parfaitement.

Jusqu'à ce matin, les Allemands ont débarqué 12.000 hommes qui ont pris l'offensive dans la direction d'Helsingfors. La garde rouge finnoise a tenté de résister, mais elle a dû bientôt se replier devant la supériorité numérique écrasante des Allemands.

Une escadre allemande est arrivée de Libau.

Dans les milieux militaires, on estime que le débarquement des Allemands est le résultat d'un accord entre les gouvernements vieux-finnois et allemand pour mettre fin à la guerre civile en Finlande. (Havas.)

Le Soviet accepte d'entrer en pourparlers avec l'Ukraine

PETROGRAD, 5 avril. — Le gouvernement de la République russe déclare que, contrairement par le traité de Brest-Litovsk, à conclure la paix avec l'Ukraine, il propose que

Prochain voyage à Berlin du comte Czernin

ZURICH, 6 avril. — D'après les Dernières Nouvelles de Munich, le comte Czernin va très prochainement se rendre à Berlin pour y traiter la question de la paix future et discuter au sujet de mesures à prendre pour réprimer le mouvement tchèque.

Les pourparlers s'engagent le 6 avril à Smolensk.

L'ADVERSAIRE A MIS EN LIGNE CENT DIVISIONS AU MOINS

Les Allemands voulaient éviter à tout prix tout contact avec l'armée américaine.

LONDRES, 6 avril. — Le correspondant spécial de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 5 avril, des détails relatifs à l'attaque déclenchée par les Allemands contre le front allié entre la Somme et l'Avre.

Ils montrent que cette attaque fut un effort formidable et qu'il y a lieu de croire que les Allemands y employèrent quatorze divisions composées en majeure partie de troupes fraîches et comprenant également quelques troupes des corps d'élite de l'armée allemande.

C'est ainsi qu'il n'y avait pas moins de trois divisions de la garde, savoir la 1^{re} division de la garde prussienne, sous les ordres du prince Eitel-Friedrich, une division de réserve de la garde et la 4^{re} division de la garde.

On a établi aussi la présence d'éléments des fameux corps de Brandebourg.

Il est évident que la prodigalité avec laquelle l'ennemi use ses réserves commence à produire ses effets sur lui. Ainsi, la 5^e division qui prit une large part aux combats du début de la présente offensive et fut retirée pour se rééquiper et se reposer, était de nouveau en ligne hier. Jusqu'à mercredi soir, 86 divisions au moins avaient été mises en ligne et le nombre à l'heure actuelle n'en doit pas être inférieur à 100 divisions en chiffres ronds.

Bien que l'ennemi ait fait intervenir toute l'artillerie qu'il a pu concentrer, son feu n'a rien eu de particulièrement violent, si on le compare aux canonnades de nos jours ; l'ennemi comptait surtout sur sa supériorité numérique pour assurer un succès.

CE QU'ON DIT DE L'OFFENSIVE CHEZ NOS ADVERSAIRES

GENÈVE, 6 avril. — Tout en restant très optimistes, les journaux allemands montrent par leurs commentaires que l'opinion publique commence à trouver le temps long. Comme pendant la seconde phase de la bataille de Verdun, la presse insiste sur les difficultés et les mérites de l'opération allemande, afin de faire prendre patience à ses lecteurs.

Le Neues Tageblatt de Stuttgart écrit dans son numéro du 3 avril :

« La guerre de mouvement a pris fin provisoirement, le premier acte de l'offensive allemande est terminé. Le second acte débutera, suivant la règle, par une nouvelle entreprise tactique, c'est-à-dire par une nouvelle bataille de percée, qui sera naturellement livrée, après nos succès de la période précédente, dans des conditions très avantageuses. »

La Gazette de l'Allemagne du Nord constate même, le 2 avril, que l'armée allemande s'est mise sur la défensive dans une partie du champ de bataille :

« Du 30 au 31 mars, nous avons constitué entre Montdidier et Noyon un flanc défensif contre lequel les réserves ennemies se sont cruellement brisées. »

Le général von Ardenne écrit dans le Berliner Tageblatt du 2 avril que les Alliés ont fait des « efforts gigantesques ».

M. von der Osten écrit le même jour, dans la Gazette du Rhin et de Westphalie :

« Quelle que soit la façon dont l'armée Foch interviendra, nous devons nous attendre, en tout cas, à de très durs combats avant qu'Amiens soit pris. »

La Gazette de Cologne du 3 avril prévient ses lecteurs que « les récentes pluies ont rendu la circulation sensiblement plus difficile sur toute l'étendue du champ de bataille. »

UN CALCUL ALLEMAND DÉJOUÉ PAR L'INTERVENTION AMÉRICAINE

LONDRES, 6 avril. — Le colonel Repington écrit dans le Morning Post :

« Deux circonstances que l'ennemi n'a certainement pu prévoir ont modifié l'aspect de la bataille depuis le 21 mars : notre cinquième armée a été sur le front d'attaque remplacée par des troupes françaises ; l'ennemi ne se bat plus exclusivement avec des Anglais comme il en a eu certainement le désir au début. J'estime que la relève de notre cinquième armée par les Français fut de la part de nos alliés un exploit splendide qui méritait d'être reconnu par une sorte de manifestation officielle. »

Le second événement est la décision récemment prise d'envoyer des Américains dans la bataille. J'imagine que les Allemands se sont efforcés d'éviter autant que possible le contact avec l'armée américaine ; cette attitude a été inspirée probablement par le désir de ménager les intérêts allemands après la guerre.

L'Allemagne serait dans une situation très difficile, si, au lendemain de la paix, elle se heurtait à l'hostilité des Etats-Unis. Le but des Allemands dans la bataille fut donc d'écraser les Anglais, l'armée anglaise fut au début leur unique objectif. Aujourd'hui, ils se heurtent à des Français et à des Américains ; ces deux circonstances prouvent que, sur bien des points déjà, leur plan primitif a échoué. »

LA CATHÉDRALE DE NOYON EN FEU

LONDRES, 6 avril. — Le Daily Chronicle publie une dépêche Reuter d'Amsterdam

en date du 2 avril annonçant, d'après un télégramme officieux de Berlin, que la cathédrale gothique de Noyon est en flammes. Le télégramme allemand attribue, naturellement, cet incendie au bombardement français.

L'ENNEMI SE SERT DE CANONS CAPTURÉS EN RUSSIE

LONDRES, 6 avril. — Le correspondant du Daily Mail sur le front estime que les Allemands ont maintenant sur le front occidental près de 194 divisions. Les deux dernières divisions arrivées ont été très probablement ramenées de Russie.

« Un fait douloureux vient de rendre plus tangible encore ce que signifie pour nous la défection russe, écrit ce correspondant. Nous avons découvert que les obus qui tombèrent plusieurs jours durant sur une petite ville dans laquelle je me trouvais, ont été tirés par un des canons britanniques que nous avions expédiés en Russie et qui passeront ensuite aux mains de l'ennemi. »

LA STABILISATION DE LA LIGNE DE BATAILLE

LONDRES, 6 avril. — Parlant de la nouvelle attaque allemande, le Daily Telegraph dit :

« Le résultat de cette attaque a été d'un caractère totalement différent du résultat obtenu par les Allemands au commencement de la grande offensive du mois dernier. Il constitue la preuve de cette stabilisation de la ligne de bataille dont on nous a parlé et l'ennemi n'enregistre rien au delà de ce que, sous une pression trop lourde, nous avons si normalement dû lui abandonner. »

Une expérience amère nous a appris que cet abandon n'a en aucune façon un caractère décisif. L'intensité de la lutte ne peut que croître avec les jours qui passent, et il est plus évident que jamais que l'issue de toute la guerre, au moins en ce qui concerne l'Allemagne, dépend du résultat de cette bataille.

Tous les messages officiels et semi-officiels qui tendent à rassurer le peuple allemand dont la nature elle-même ne peut être niée, ne sont que plus longtemps seulement. Voilà, qu'on nous permette de le répéter, la portée du formidable effort que l'Allemagne fait en ce moment dans l'Ouest, et la raison de la confiance inébranlable avec laquelle, au milieu de notre préoccupation et des terribles événements que nous vivons, nous envisageons l'issue du conflit. »

Y A-T-IL VRAIMENT SUR LE FRONT DES AUTRICHIENS ET DES BULGARES ?

LONDRES, 6 avril. — Les combats d'hier se sont livrés sur une échelle considérable. L'ennemi a attaqué fortement dans le voisinage d'Albert, mais il n'a pas avancé.

Les Allemands ont attaqué ensuite tout le front français sur la Somme, employant vingt divisions. Ils ont fait quelques progrès. Un de leurs objectifs était de couper la voie ferrée de Saint-Just à Amiens, mais ils ont échoué. Cependant, nos positions qui couvrent Amiens ne sont pas très éloignées de cette ville et toute perte de terrain est sérieuse.

L'ennemi emploie un nombre considérable de divisions. Ce matin, il a attaqué vigoureusement, mais il a échoué, sauf à Dernancourt, au sud de la Somme, où il a pris pied. Partout ailleurs il n'a rien fait sur notre front ce matin. Il n'y a pas de raison de croire aux allégations de l'ennemi au sujet de la participation à l'offensive de forces contingentes autrichiennes et bulgares. Cette nouvelle fait incontestablement partie de la propagande allemande. (Havas.)

M. CLEMENCEAU SUR LE FRONT

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, a quitté Paris hier, se rendant sur le front.

Le président du Conseil est accompagné du général Mordacq et du capitaine Barbier.

Les établissements de luxe et la taxe de 10%

Plus de 200 hôtels, restaurants et cafés sont d'ores et déjà classés dans la catégorie des établissements de luxe dont la clientèle aura à acquitter la taxe de 10 0/0.

La commission spéciale chargée d'opérer ce travail de classement aura à se prononcer encore sur 150 établissements désignés par l'administration des finances.

Le cas n'a pas encore été tranché des brasseries des grands boulevards. Peut-être se contentera-t-on de faire une sélection parmi les établissements échelonnés entre la rue Royale et le faubourg Montmartre et d'exonérer les autres.

L'administration des finances s'est préoccupée de régler un petit point de droit qui a son intérêt :

Dans les maisons de premier ordre, un client isolé se faisant servir une consommation dont le prix est inférieur à 1 franc, échappera à la taxe ; mais celle-ci sera exigée si la dépense est faite à la même table par plusieurs consommateurs réunis.

LE BOMBARDEMENT DE PARIS ET LE GOUVERNEMENT SUISSE

Le président de la Confédération helvétique avait demandé à l'Allemagne une suspension.

Le président de la Confédération suisse a exprimé au gouvernement allemand le vœu que le bombardement de Paris fût suspendu mercredi à l'occasion des funérailles de M. Strohlin, conseiller de la légation de Suisse en France.

Le gouvernement allemand s'est empressé de répondre à ce vœu ; mais les instructions n'ont pu atteindre les autorités militaires compétentes que le mercredi à midi.

L'un des canons monstres aurait été repéré

Si l'on en croit certains renseignements, l'on a réussi à repérer l'emplacement d'une au moins des pièces à longue portée qui tirent sur Paris d'une distance voisine de 120 kilomètres.

Le canon de 210 millimètres est caché dans un tunnel bétonné, d'où il peut sortir pour tirer.

C'est dans une localité située dans la forêt de Saint-Gobain que se trouve la pièce à longue portée. Les travaux de terrassements pour la construction du tunnel et des casemates qui renferment les munitions du canon ont été entrepris vers le mois d'août 1917.

Pour éviter d'affaiblir trop profondément la terre, en même temps que pour masquer les lieux de la pièce, qui peuvent déceler sa présence, même en plein jour, ainsi que pour lui faire une sorte de rempart contre un tir direct, les Allemands ont probablement placé leur pièce à contre-pente, c'est-à-dire sur le versant d'une colline opposée aux regards de l'ennemi.

Il est certain que des mesures pour contre-battre efficacement la pièce ont été prises depuis plusieurs jours.

Les matinées d'hier supprimées

Conformément aux décisions récemment adoptées en cas de bombardement par canon à longue portée, les matinées annoncées dans les théâtres, music-halls, concerts et cinémas ont été partout supprimées hier.

La réparation des dommages des bombardements ennemis

Il vient d'être institué auprès de la préfecture de la Seine un service d'avances sur indemnités pour réparations des dommages causés par les bombardements de l'ennemi.

Ces avances ont pour objet exclusif l'exécution des travaux urgents et indispensables pour la remise en état d'habitabilité des locaux d'habitation ou de commerce, ou pour la conservation des immeubles atteints.

Bourse de Paris du 6 Avril 1918

VALEURS	Cours	Cours	VALEURS	Cours	Cours
	du jour	précédent		du jour	précédent
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88.35	88.40	1000	345	343
5 0/0 libéré	88.35	88.40	1000	373	373
3 0/0 non libéré	70.75	71	1000	400	404
3 0/0 libéré	57.50	58	1000	346	340
4 1/2 0/0	89.50	89.50	1000	313	314
4 1/2 0/0	321	318	1000	1185	1186
4 1/2 0/0	354	345	1000	940	935
4 1/2 0/0	543	544	1000	895	895
4 1/2 0/0	380	379	1000	1118	1060
4 1/2 0/0	269.50	270	1000	450	450
4 1/2 0/0	305	305	1000	400	397
4 1/2 0/0	290	292	1000	1510	1510
4 1/2 0/0	285	284	1000	4020	4020
4 1/2 0/0	224	230	1000	180	175
4 1/2 0/0	498	500	1000	757	757
4 1/2 0/0	40	40	1000	390	400
4 1/2 0/0	37	37	1000	400	400
4 1/2 0/0	31	31	1000	330	330
4 1/2 0/0	128.50	128.50	1000	330	330
4 1/2 0/0	61	61	1000	330	330
4 1/2 0/0	305	380	1000	330	330
4 1/2 0/0	485	491	1000	330	330
4 1/2 0/0	80	80	1000	330	330
4 1/2 0/0	765	765	1000	330	330
4 1/2 0/0	1010	1010	1000	330	330
4 1/2 0/0	454	454	1000	330	330
4 1/2 0/0	308	308	1000	330	330
4 1/2 0/0	338	337	1000	330	330
4 1/2 0/0	203	205	1000	330	330
4 1/2 0/0	480	483	1000	330	330
4 1/2 0/0	332	333	1000	330	330
4 1/2 0/0	330	330	1000	330	330
4 1/2 0/0	330	330	1000	330	330

RENOUVEAU D'OFFENSIVE

L'offensive allemande du 21 mars — au seuil du printemps — marquait elle aussi un renouveau, celui de la guerre « fraîche et joyeuse », comme a osé l'écrire jadis le kronprinz.

Et voici que la ruée reprend, que les assauts succèdent aux assauts et que, dans la plus pure tradition de la symphonie germanique, au tumulte des instruments de mort se mêle comme une sorte de leit-motiv, distinct et perceptible quoique lointain, le bruit des propositions de paix.

A ce renouveau, répondons, nous aussi, par un renouveau.

Le principe de l'économie des forces, dont s'inspire, dit-on, la stratégie française, consiste à réserver une masse de manœuvre constituée par des troupes de choc dont l'effort doit triompher d'un ennemi fatigué.

MORT DU PROFESSEUR VIDAL DE LA BLACHE

Mort subitement au cours d'un séjour à Tamaris, où il était allé prendre quelques jours de repos auprès de sa fille, M. Vidal de La Blache, président de l'Académie des sciences morales et politiques.



M. VIDAL DE LA BLACHE

Né à Pézenas, en 1845, Paul Vidal de La Blache, ancien élève de l'Ecole normale et de l'Ecole d'Athènes, docteur en lettres, agrégé d'histoire, ancien maître de conférences et sous-directeur de l'Ecole normale, avait été nommé, en 1897, professeur de géographie à la Sorbonne. Par son enseignement, il répandit en France le goût de la géographie historique et scientifique. Ses livres, *Marco Polo*, *La Terre*, le *Tableau géographique de la France*, magistrale introduction à l'*Histoire de France* d'Ernest Lavisse, la *France de l'Est* ont assuré l'universalité de sa renommée. L'Académie des sciences morales l'avait élu, en 1906, au fauteuil d'Albert Sorel. Son fils est tombé au champ d'honneur.

L'Académie des sciences morales et politiques a levé sa séance en signe de deuil.

LES COURS

— S. M. la reine des Belges vient de conférer la « médaille de la Reine » à lady Bagot, en reconnaissance des services exceptionnels qu'elle a rendus à l'armée belge depuis plus de trois ans. Lady Bagot est restée plus d'une année seule dame infirmière à l'hôpital de Friendship.

INFORMATIONS

— Aujourd'hui dimanche, jour de la fête nationale grecque, un Te Deum solennel sera chanté à onze heures et demie, à l'église de la rue Georges-Bizet, pour célébrer l'anniversaire de l'affranchissement de la Grèce de la domination ottomane.

NAISSANCES

— La baronne Jean de Roodenbeke, née d'Espinal Saint-Luc, vient de donner le jour, à Tarnay-en-Blaizot, à un fils : Noël-Marie.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Odette Cosnier et de M. Antoine Guillemot, qui devait avoir lieu à Paris, sera célébré à Rennes, le 17 avril, en l'église Saint-Sauveur.

— Prochainement sera célébré le mariage de M. Jean Richard, maréchal des logis pilote, fils de M. Louis Richard, ancien président de la chambre des huissiers près le tribunal civil de la Seine, et de Mme Louis Richard, avec Mlle Henriette Nérot.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du comte Guillaume de Kergarion, décédé à Menton, âgé de cinquante-huit ans. De son mariage avec Mlle de Réals, il laisse deux fils, les comtes Guillaume et Alain de Kergarion, tous deux aviateurs ;

— De Mme Augusta Serre, décédée à l'âge de quarante-trois ans. Elle était la sœur de M. Paul Bainville, chef d'escadron d'artillerie, et de notre collaborateur Jacques Bainville ;

— De M. Alphonse Millaud, un des fondateurs du *Petit Journal*, décédé à quatre-vingt-neuf ans. Il était le père d'Edmond Millaud, rédacteur au *Figaro*, et le cousin d'Albert Millaud, l'auteur dramatique bien connu ;

— Du capitaine Aubrey Tennyson, arrière-petit-fils de Tennyson et fils de lord Tennyson, tué sur le front de France ;

— De Mlle Marie-Thérèse Brisset de Morcour et de Mlle Marie-Antoinette Aweng, toutes deux victimes du bombardement du vendredi saint ;

BIENFAISANCE

— La séance solennelle de l'Union fraternelle des blessés de la grande guerre, œuvre d'entraide et de protection des blessés de guerre, qui devait avoir lieu sous la présidence du général Pau, président de l'œuvre, aujourd'hui dimanche, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, est remise à une date qui sera ultérieurement fixée.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 h à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 h à 12 heures, 5 h à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LES ACCES D'ASTHME DIMINUENT DE FREQUENCE ET D'INTENSITE EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 r. 20, Pharmacie.

Et surtout, Madame, ne sortez pas sans avoir mis un peu de

Poudre de riz de Luzu
qui protège la peau

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

Arthritiques
Les Lithinés à base de sels naturels de la Société Martigny

constituent un traitement agréable, efficace et le plus économique.

L'état de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale (475 grammes). Toutes Pharmacies. Laboratoire GUIGNIER, 91, rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
An Milieu Antiseptique, 31, Faubourg, 12, 8° Bonne Nouvelle, Paris

PAR jugement du 27 mars dernier, la qualité de Français a été retirée à l'ingénieur naval marquis d'Ecqueville, qualité qu'il avait réclamée au début de la guerre comme fils d'un Français ayant perdu sa nationalité.

En effet, Vincent d'Ecqueville de Montjustin, malgré son nom qui sonne si bien, était Espagnol, et il semble même que par surcroît il avait des sympathies assez allemandes, car, étant entré en qualité d'ingénieur aux Forges et Chantiers de la Méditerranée, à la Seyne, sous la direction de Goubet, l'inventeur du sous-marin, c'est lui qui, selon toutes vraisemblances, passant en Allemagne en 1902, livra aux chantiers de Krupp, à Kiel, où ils furent copiés, les plans de notre sous-marin, type Laubeuf.

Après ça, qui était public — vers 1906 la presse avait signalé le fait — vous vous étonnez peut-être, non qu'on vienne de lui enlever la qualité de Français, mais qu'au début des hostilités on ait accordé celle-ci à un personnage si douteux, sur sa simple réclamation. C'est qu'on ne pouvait pas la lui refuser. Il a suffi que le divin marquis en question se présentât devant le juge de paix du dix-septième arrondissement, à Paris, pour que sa « réintégration », se fit automatiquement, en vertu de l'article 10 du Code civil, qui est ainsi conçu :

« Tout enfant, né en pays étranger d'un Français qui aurait perdu la qualité de Français, pourra toujours réclamer cette qualité en remplissant les formalités prescrites... »

Ces formalités n'engagent à rien. Elles consistent à prendre l'engagement de fixer son domicile en France dans l'année.

Mais il n'y a pas seulement l'article 10, 1° y a une loi votée par la Constituante en 1792 et que cette Assemblée considérait à juste titre comme une mesure de réparation : il s'agit de permettre aux descendants des protestants français qui avaient été chassés de la France par la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 de retrouver leur nationalité. Cette loi, du reste, est toujours en vigueur, et n'importe quel descendant de huguenot français, de la famille est prussienne depuis deux cent vingt-trois ans, aujourd'hui encore n'a pas besoin de se faire naturaliser pour devenir Français. Il n'a qu'à se faire réintégrer.

A partir des hostilités, par décision administrative, on a suspendu l'exercice de cette loi, et on a bien fait ; mais il faut la régulariser tout cela.

Il faudrait aussi reviser l'article 10 qui permet, comme on le voit par le cas d'Ecqueville, à des gens peu dignes de se glisser parmi nous.

Pierre MILLE.

Le mot « Boche »

Le généralissime vient de donner au mot *Boche* la consécration officielle. Recevant les correspondants de guerre, il leur a dit énergiquement :

— Le *Boche* est l'ennemi. C'est le mot à dire, s'il est possible, l'origine du mot et d'en résumer l'histoire.

Justement, un aimable linguiste, M. Robert Lestrangé, publie une *Petite monographie du mot « Boche »*.

Il cite toutes les étymologies proposées. Il y en a, de bien curieuses et fort maitennues.

Boche, selon M. Arnold Naville, serait une corruption de *Teutobochus*, nom d'un roi teuton qui vivait un siècle environ avant notre ère. C'était un géant. Il sautait par-dessus six chevaux rangés de front. Il fut pris et enchaîné par les légionnaires de Marius au moment où il revenait d'Iberie par la Gaule pour regagner sa Teutonnie.

Il paraît même qu'en 1613 on découvrit dans le Dauphiné une pierre tombale portant l'inscription : *Teutobochus rex*. On la souleva. On trouva dessous un squelette de vingt-cinq pieds de long. On le transporta à Fontainebleau où on le montra à Louis XIII qui s'exalta sur la taille du fameux *Teutobochus*.

Mais d'après des savants modernes, les ossements du prétendu *Teutobochus* étaient réellement ceux d'un mastodonte.

Selon M. Guissel-Carnot, *boche* vient d'un mot bourguignon, *boège* ou *boge*, qui désignait autrefois un drap gris, très rêché.

Selon M. Sainéan, auteur des *Sources de*

l'argot ancien, *boche* vient d'arabe *caboché*. On a dit *tête de boche* pour *tête dure*, ou enlêté, c'est-à-dire pour l'exprimer la même notion que *caboché*.

Possible, mais sans faire intervenir le mot *caboché*, on conçoit très bien que *boche* soit une abréviation d'Alboche, qui est une déformation déjà ancienne d'Allemand. C'est l'opinion de M. Robert Lestrangé et Paul Slapier.

Elle s'appuie sur des exemples. La déformation d'Allemand en Alboche est analogue à celle d'artilleur en artillot, de cigarette en abiché, de rigolo en rigolboché, etc.

L'abréviation d'Alboche en boche est semblable à celle de charbournat en bougnat, de mastroquet en foquet.

Si singulier, si miraculeux que cela paraît, il y a tout lieu de croire que le mot *boche* vient du mot Allemand !

Mon Dieu, que l'étymologie est une belle science !

LE SILENCE DE M. BAKER

Le vieil hôtel de la rue de Varennes, résidence habituelle du général Pershing, semble rajoint par le va-et-vient des jeunes hommes en kaki, circulant dans l'antichambre, dans les couloirs. Dans le vaste salon tout blanc et or du rez-de-chaussée, le soleil printanier entre joyeusement par les larges fenêtres, on aperçoit le vert léger des arbres, celui plus profond de la pelouse. Sur les tables s'éparpillent des livres, des revues ; sur un guéridon se dresse la réduction, en pierre lorraine, du monument élevé aux trois premiers tombés sur le sol de France ; sur la cheminée, une petite statuette, habillée d'un drap d'opéra américain, brandit les trois couleurs françaises.

On attend M. Baker, ou plus exactement, deux journalistes souhaitant la venue du secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis. On peut dire qu'en ce moment M. Baker est l'une des personnalités les plus intéressantes du monde, avec M. Clemenceau et lord Derby. Ne sont-ils pas les trois chefs civils des troupes héroïques jetées dans l'immortelle mêlée ? Et que pense M. Baker de notre armée, de l'effort américain, du sort de la bataille ? Que pense M. Baker ? On devine avec quelle anxiété, les deux journalistes guettent l'entrée d'un homme d'Etat. Les minutes passent.

Enfin, le sable crie sous les roues d'une auto, dans la cour ; des soldats se précipitent. M. Baker entre et, dans la vaste pièce blanche et or, cet homme jeune, correct, vêtu d'une jaquette noire, semble petit, par trop mesuré. Un grand collier blond le suit. Déjà M. Baker s'est confortablement installé dans un fauteuil et ses yeux fins sourient derrière un binocle d'or. Le journaliste tire un papier blanc, son stylo et pose une première question.

M. Baker met tranquillement une jambe par-dessus l'autre, l'air très intéressé par la demande.

Non découragé, le reporter passe au deuxième me point de son programme.

M. Baker rajuste à son poignet sa minuscule montre en or.

Alors les journalistes se lèvent et M. Baker dit avec une extrême politesse :

— J'ai décidé de ne pas faire de déclarations à un seul journaliste en particulier, mais collectivement à tous les membres de la presse.

L'audience est terminée et M. Baker, toujours silencieux, reste dans son fauteuil. Décidément, le mutisme du colonel House a gagné les hommes d'Etat américains. S'ils pensent que les confidences faites à un seul journaliste sont susceptibles de faucher ses confrères, ils exagèrent un peu nos défauts professionnels. S'ils estiment que l'heure est à l'action et non aux discours, nous sommes bien près de leur donner raison. Pourtant, les peuples veulent en ce moment être renseignés, durant les heures graves que traversent les nations, tout comme les journalistes. C'est cette considération qui légitime notre curiosité.

M. Baker est avocat. J. V.

La main de M. Clemenceau

En 1903, Mme Fraya, chiromancienne, étudia les lignes de la main de M. Clemenceau. Nous donnons ci-dessous sa consultation. Nous en garantissons la rigoureuse authenticité. L'on verra que la pythionisse n'avait pas trop mal deviné.

CLEMENCEAU

Doigts courts d'un logicien ardent ; la lumière qui circule entre eux témoigne d'un esprit brillant, d'un cerveau puissamment organisé pour la pensée et pour l'action. Eloquence persuasive.

Ligne de cœur : droite, mais profonde ; affective, rare, loyale, fidèle. Très dévoué à ses amis.

Ligne de tête : légèrement descendante ; imagination vive, désir de manifester sa personnalité. Plus combatif, qu'ambitieux d'honneurs. Amoureux de la justice et de la vérité.

Ligne de destinée : nette et belle jusqu'à la fin de son parcours ; sera remis en pleine lumière, malgré son mépris pour les situations officielles, en désaccord avec ses goûts de liberté.

Racine de l'annulaire : fortement rayée ; intelligence claire, culture littéraire et artistique, érudition.

Pouce long et très écarté des doigts : indépendance dans les idées, volonté énergique, précise, jugement sain et droit.

Index moins élevé que le quatrième doigt : esprit sincère et radical, éprouvant moins le désir de dominer que celui de défendre ses convictions.

Auriculaire robuste, aux trois phalanges de même hauteur ; riposte vive et tranchante, sera critique.

Paume en harmonie de proportion avec la longueur des doigts : aisance naturelle, perfectibilité, droiture.

Convois plombés

Du Problème russe :

Les journaux russes annoncent l'arrivée en Russie, à travers la frontière allemande, de cinq trains plombés remplis de révolutionnaires russes. Un de ces trains arrive de Suisse. Les autres ont été formés en Allemagne, d'où ces singuliers voyageurs sont ainsi expulsés comme indésirables. La grande majorité porte cependant des noms allemands et parle mieux allemand que russe. Le total représente le chiffre imposant de 1.826 personnes.

Détail piquant : parmi les rapatriés figurent deux femmes légitimes (?) du commissaire maximaliste pour l'instruction publique Louatcharsky, et trois femmes de Tchernov.

Conversations de guerre

Au café, de braves gens échantillent leurs impressions :

— Un de nos amis nous dit :

— L'aspect de Gayant le père était formidable. Outre qu'il dépassait de toute la tête Marie Saqueun, son épouse, déjà

LES CONTES D'EXCELSIOR

HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR

ABEL HERMANT

III. — De l'existence véritable des géants

Nous fîmes à la cave, cinq ou six jours plus tard, une station qui me parut longue, malgré les histoires gigantesques de mon cousin Louis ; mais les enfants n'en jugèrent pas de même. A peine lui laissèrent-ils le temps de prendre place. Ils se rappelaient exactement l'endroit où la berloque avait interrompu son récit.

— Vous venez, dit Jacques, d'arriver dans la ville du Nord où vous avez habité jusqu'en 1914...

— C'était le mardi de carnaval, dit André.

— Et, dit Jacques, le premier spectacle...

— Où j'assistai, dit mon cousin, fut celui d'un cortège de géants.

« Un auteur, dont vous n'avez sans doute jamais ouï parler, a écrit que « l'homme le plus grand est le plus seul ». Il aurait bien changé d'avis s'il avait pu voir comme moi ce magnifique défilé. Les géants étaient plus de vingt. Tous ceux de la région s'étaient donné rendez-vous, et je songeais avec pitié au pauvre Gargantua de mon enfance, qui trônait en effet tout seul sur son char, derrière le bœuf couronné au concours des animaux gras.

« Il y avait là Martin et Martine, de Cambrai ; deux de leurs confrères, de Dunkerque, dont le nom m'échappe ; Lyderic et Phinaert, de Lille ; Jan et Mieke, de Bruxelles, avec Gudule, la sultane et le sultan ; Drucan Antigone, d'Anvers. Il y avait surtout le fameux Gayant, originaire de Douai, entouré de toute sa famille : savoir Mlle Gayant, son épouse, née Marie Saqueun ; leur fils aîné, qui s'appelle comme toi Jacques, mais qu'on nomme plus ordinairement Pillon, Mme Pillon, leur belle-fille et fille, et le petit dernier, Binbin.

« Ce petit dernier était encore deux fois plus grand qu'un homme fait. Il n'en était pas moins habillé d'une robe blanche comme on en voit aux enfants le jour de leur baptême, et il avait sur la tête une espèce de bourrelet, apparemment pour ne se point faire de bosse au front s'il venait par hasard à tomber.

« L'aspect de Gayant le père était formidable. Outre qu'il dépassait de toute la tête Marie Saqueun, son épouse, déjà

A l'actif des Pilules Pink.

Une guérison de plus.

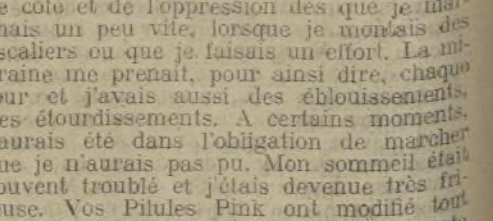
Nous citons aujourd'hui une guérison comme nous en avons citée hier et comme nous en citerons une autre demain, mais si la place ne nous était pas mesurée, nous pourrions en citer des centaines. Pour les milliers de jeunes filles pâles, chélives qui souffrent et perdent leurs beaux jours, il y a ici une indication avec preuve à l'appui. Il est facile de se procurer les Pilules Pink : leur prix est modique et le traitement n'est pas compliqué. Le remède est à portée de votre main, sachez le prendre, car enfin si les Pilules Pink ont si bien guéri Mlle Marie-Louise Maillard, il n'y a pas de raison pour qu'elles ne vous guérissent pas aussi. De Montbard (Côte-d'Or), où elle habite, 3, rue des Tanneries, Mlle Maillard nous écrivait :

« J'ai eu la bonne inspiration de prendre vos Pilules Pink et, grâce à elles, ma santé est redevenue excellente. J'étais anémique, pâle, sans forces et incapable de travailler. Mon appétit, autrefois si bon, avait complètement disparu et je mangeais, comme l'on dit, du bout des lèvres. J'avais des points de côté et de l'oppression dès que je marchais un peu vite, lorsque je montais des escaliers ou que je faisais un effort. La migraine me prenait, pour ainsi dire, chaque jour et j'avais aussi des éblouissements, des étourdissements. A certains moments, j'aurais été dans l'obligation de marcher que je n'aurais pas pu. Mon sommeil était souvent troublé et j'étais devenue très frêle. Vos Pilules Pink ont modifié tout cela. Il est facile de se rendre compte qu'elles m'ont bien donné du sang, car maintenant j'ai des couleurs, je me sens forte, je mange avec appétit et je n'ai plus froid.

« Les Pilules Pink ont, en effet, le pouvoir de donner du sang et elles en fournissent avec chaque pilule. Ce sang nouveau, riche et pur, se répand dans tout l'organisme jusque dans ses plus petits recoins et il fait un travail de régénération. Chargé, qu'il est, de principes riches, il fortifie sur son passage tous les organes engourdis et affaiblis et il se produit de suite un renouveau d'activité, de vitalité, qui est la condition essentielle de la santé.

« Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

« Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 21, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco.



Mlle Marie-Louise MAILLARD (Cf. Pierre Petit)

« J'ai eu la bonne inspiration de prendre vos Pilules Pink et, grâce à elles, ma santé est redevenue excellente. J'étais anémique, pâle, sans forces et incapable de travailler. Mon appétit, autrefois si bon, avait complètement disparu et je mangeais, comme l'on dit, du bout des lèvres. J'avais des points de côté et de l'oppression dès que je marchais un peu vite, lorsque je montais des escaliers ou que je faisais un effort. La migraine me prenait, pour ainsi dire, chaque jour et j'avais aussi des éblouissements, des étourdissements. A certains moments, j'aurais été dans l'obligation de marcher que je n'aurais pas pu. Mon sommeil était souvent troublé et j'étais devenue très frêle. Vos Pilules Pink ont modifié tout cela. Il est facile de se rendre compte qu'elles m'ont bien donné du sang, car maintenant j'ai des couleurs, je me sens forte, je mange avec appétit et je n'ai plus froid.

QUAND MÊME !

par Albert Guillaume



Mme Pessimard. — Je pars... Personne ne reçoit plus après Pâques.

Mme Optimé. — Pardon ! Moi, je continuerai à recevoir... fût-ce des bombes !...

Ayuntamiento de Madrid

A cœur vaillant rien d'impossible.

JACQUES CŒUR.

EXCELSIOR

La vérité, c'est toute ma force.

PASCAL.

UN TRAIN DE LA CROIX-ROUGE BRITANNIQUE ATTEND LES BLESSÉS



LES BLESSÉS DES DERNIERS COMBATS SONT AMENÉS DANS LA GARE DE X... POUR ÊTRE ÉVACUÉS A L'ARRIÈRE

En regard des pertes énormes avouées par les Allemands et qui dépassent celles qu'ils éprouvèrent devant Verdun, les pertes des armées alliées sont relativement minimes, car le général Foch est ménager de la vie de ses soldats. Les blessés, grâce aux organisa-

tions ambulancières, reçoivent aussitôt les soins que nécessite leur état et sont évacués sur les hôpitaux de l'arrière. Notre photo représente des blessés qui attendent le départ du train ambulancier de la Croix-Rouge britannique. — Canadian Official Photograph

JUBOL rééduque l'intestin

Constipation
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines
Entérite



JUBOL
Éponge et nettoie l'intestin
Évite l'Appendicite et l'Entérite.

— Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, 5 fr. 80, les 4, 19 fr. 22 francs.

COMMUNICATIONS:
Académie des Sciences (25 juil. 1909).
Académie de Médecine (21 déc. 1909).
Dr. HENRIQUE DE SA.

— Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque temps, tous vos maux disparaîtront très vite.

J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade.

Membre de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro (Brésil).

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Évite toute complication

L'Opinion médicale:

« Au point de vue simplement pratique, le Pagéol a sur les balsamiques et le santalol une supériorité marquée. Alors que ceux-ci ne sauraient être que des adjuvants qui ne pourraient avoir la prétention de supprimer les lésions et les infections urétrales pour les hommes, le Pagéol administré seul, constitue à lui seul une médication complète. »

Dr. MALGÈS,
de la Faculté de médecine de Montpellier.
Lauréat de l'Université

Établissements Chatelain, 2 rue Valenciennes, Paris. La double-boîte, franco 6 fr. 60. La grande boîte, franco 11 fr.

ROSELYN Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.



C'est à BESANCON

Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez

LES MEILLEURES MONTRES en vous adressant directement à J. BENOIT Fils & Co

HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE
Manufacture d'Horlogerie BESANCON (Doubs)
qui vous enverra contre 0.25 en timbres
Son Superbe Album Illustré
Maison de Confiance, Fondée en 1791
Le plus importante Maison vendant directement aux prix de fabrication

PAU, STATION D'HIVER
est toujours recherché pour les villégiatures. Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière en font la station unique de tranquillité ou de repos.

PLAIES VARIQUEUSES Cancéreuses, Coupures, Ecorchures, Brûlures

Pour Guérison rapide employez le Baume des Pyrénées de E. MENON

Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées). La Pot (légère) 3 fr. - F^{te} 3 fr. 30 plus la commission.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquet postal depuis 10 fr. franco
Maison J. PAPASSEUDI Fils, 5 Fondée en 1890
44 et 46 bis, rue de la Buffa, à NICE
La Maison fait aussi des abonn. au mois
EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE à FIN MAI

CONSERVEZ VOS ŒUFS

PAR UN MOYEN INFALIBILE FACILE ET ÉCONOMIQUE
(Ne coûte pas 10° et économise 1/2 par douz.) en employant la POUDRE COO
LE PAQUET permettant de conserver jusqu'à 240 œufs 1° 80
Laboratoires PHILBERT & BELOUX à AUDINCOURT (Doubs)

ARTICLES POUR MILITAIRES

Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc., Catalogue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hé-morrhagies, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits) 285

Le gérant : VICTOR LAUVERGNIAT.
Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volmard.

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger avec pharmacie, ou en Laboratoire, Doziers, St-Brieuc, G. de N.

PHILÉBITES VARICES ULCÈRES
GUÉRISON ASSURÉE PAR LE
VARICURE MARCK
Garanti sans hamamelis virginita ni hydrastis
ENVOI FRANCO GRATIS SUR DEMANDE DE LA BROCHURE EXPLICATIVE CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES
G. MONNIER - 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)
Ph^{te} de 1^{re} Classe

ACHAT ET VENTE DE TITRES

FUMEURS Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Iris, Corne, Ambroïse, "Ménestier de France" BLAQUES & TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" 15 c. le cahier Vente en gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

LES RHUMATISMES

Le Rhumatisme est une sorte d'intoxication spéciale du sang, un virus qui se développe parfois spontanément, d'une façon violente, soit par suite d'un refroidissement, soit par suite d'une fatigue exagérée. Le siège du mal change continuellement, attaquant tantôt les jambes, tantôt les bras, tantôt les reins, et parfois même se localise dans les muscles des côtes.

Nombreux sont les remèdes préconisés pour guérir les Rhumatismes ; interrogez la plupart des malades, ils vous diront qu'ils ont tout fait sans résultat, et pourtant nous ne cessons de leur répéter qu'ils n'ont pas le droit de désespérer et

qu'ils n'ont pas encore été soignés s'ils n'ont pas fait usage du DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) exclusivement composé de plantes inoffensives. Il agit d'une façon douce et modérée et fait disparaître les manifestations de la maladie en détruisant la cause. Il décongestionne le cœur, le foie, les reins, le cerveau et les articulations, sans amener aucun désordre dans l'état général et sans troubles pour l'estomac.

Il est indispensable pendant le traitement de faire usage du BAUME du MARINIER, en frictions et massages, matin et soir (le flacon 2 fr. 50) dans toutes les Pharmacies : le flacon, 6 fr. 50, 7 fr. 40. Pour recevoir franco quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER, traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 26 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen. Notice franco sur demande

LAIT RICHE CHEZ SOI

Crème de lait natur. évaporé, cons. gar. 1 an. Colis post. dom. 5 boîtes, p. l. 25 lit. lait riche, 10 fr. ; 8 boîtes, 15 fr. ; 17 boîtes, 30 fr. Ex. p. mal. et bébés. Mdt Terguer, 13, r. d'Auriol, Toulouse.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En vente dans les Gds Magasins, 4^{ème} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gnos : La Touriste, Paris.

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE BANQUE GIRON (54^{ème} année), 67, r. Rambuteau, Téléph.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

SAVON "LE PLIANT"

par 5 postaux au moins 125 fr. franco votre gare contre remboursement. Maison de confiance. Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 6 fr. c. mand.

ECZÉMAS-ULCÈRES VARIQUEUX MALADIES DE PEAU-HÉMMORROÏDES

GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT DE L'ABBAYE DE CLERMONT Renseignements & Brochure gratuits B. THÉZÉE A LAVAL (Mayenne)

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCAUT Paris

Lundi 8 AVRIL et jours suivants

TOILETTES

DE

PRINTEMPS

pour Dames, Hommes et Enfants

MODÈLES NOUVEAUX, ÉLÉGANTS d'une exécution parfaite

PRIX EXCEPTIONNELS